

Safy Nebbou
Celle que vous croyez
2019



♀♂ **le genre & l'écran**
pour une critique féministe des fictions audio-visuelles

Geneviève Sellier

CELLE QUE VOUS CROYEZ

OU COMMENT ON PASSE À LA TRAPPE LA DOMINATION MASCULINE.

La comparaison entre un film et le livre dont il est adapté est toujours instructive : à travers les changements, les suppressions et les ajouts se dessinent les choix du réalisateur et les enjeux du film. *Celle que vous croyez* est l'adaptation par Safy Nebbou du roman éponyme de Camille Laurens, paru en 2016. Un roman écrit par une femme, adapté et réalisé par un homme.

Le roman est un récit labyrinthique dont le leitmotiv est l'inégalité en termes d'âge qui structure les rapports amoureux entre les femmes et les hommes : la première partie (100 pages) est le récit que fait Claire, une femme de 50 ans, au psychiatre de l'hôpital où elle est en long séjour, de ses déboires amoureux avec des hommes plus jeunes qu'elle. Après une première relation frustrante où elle se fait larguer, elle initie une relation virtuelle sur Facebook où elle se fait passer pour une jeune femme, et qui se termine par le suicide du jeune homme quand elle met fin à la relation. La deuxième partie est le récit qu'elle a rédigé dans le cadre de l'atelier d'écriture proposé par l'hôpital, que lit le psychiatre à ses collègues pour se justifier de lui avoir révélé que le jeune homme, loin de se suicider, s'était finalement marié avec une jeune femme. Or, cette révélation a provoqué chez Claire des épisodes délirants qui ont rendu impossible sa « guérison ».

La troisième partie est la lettre que l'animatrice de l'atelier d'écriture, une écrivaine prénommée Camille (sic), envoie à son éditeur réticent, pour lui raconter la véritable histoire de sa propre relation calamiteuse avec un homme plus jeune qu'elle, qui s'est soldée par un séjour en HP. Enfin, l'épilogue relate la plainte du mari de Claire (désormais en HP) à son avocat, face au refus du juge d'autoriser son divorce pour qu'il puisse épouser la nièce de sa femme.

Ce récit vertigineux tisse différentes versions de la même calamiteuse répétition, celle d'une femme de cinquante ans qui tombe amoureuse d'un homme plus jeune, dans une société où seule la relation inverse est considérée comme acceptable.

L'adaptation a considérablement simplifié le roman de Camille Laurens, mais a surtout fait complètement disparaître toute sa dimension dénonciatrice des normes genrées et des comportements masculins.

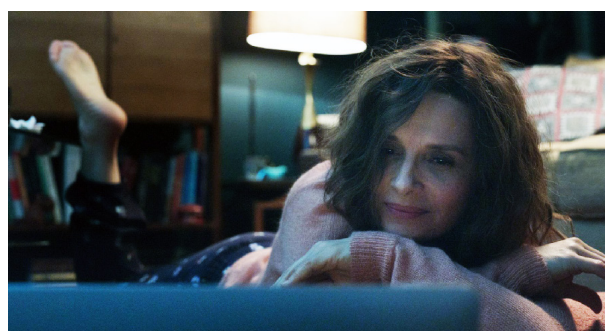
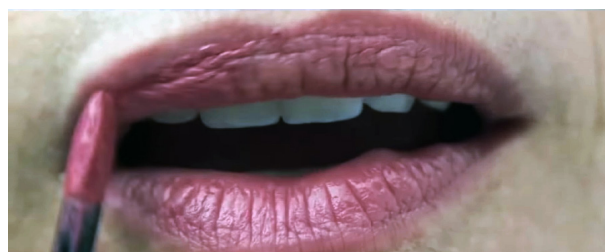
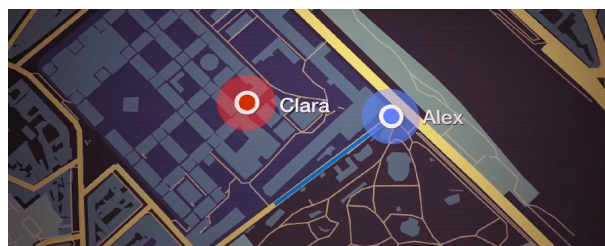
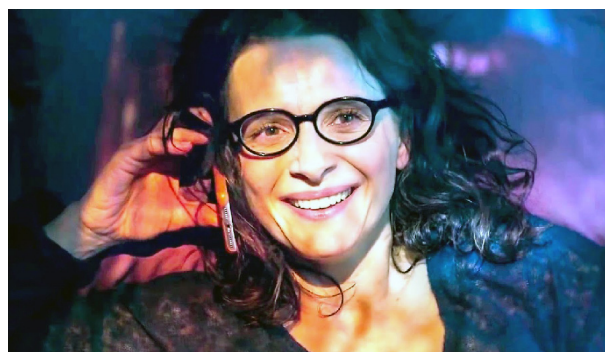
Le psychiatre est désormais une psychiatre de ville (l'hôpital a disparu), incarnée par une Nicole Garcia raide comme la justice, à qui Claire (Juliette Binoche) vient raconter la relation virtuelle qu'elle a entamée avec Alex (François Civil) sur Facebook en utilisant la photo de sa nièce, puis la relation réelle qu'elle a eue avec le même Alex, avant qu'il ne découvre que c'était la même personne. Ce qui disparaît dans l'adaptation, c'est non seulement les multiples versions de l'histoire que propose le roman, mais surtout la constante référence que fait Camille Laurens à l'inégalité des normes genrées : d'abord à travers les commentaires acerbes de Claire à son psychiatre, incapable de comprendre, parce qu'il est un homme, les souffrances d'une femme de cinquante ans brutalement mise hors service sur le marché du désir ; ensuite à travers le récit de Camille qui raconte l'incroyable goujaterie du comportement de son amant quand il prend conscience de son âge. Cet

épisode a complètement disparu de l'adaptation, sans doute parce que sa brutalité est trop accusatrice pour la gente masculine.

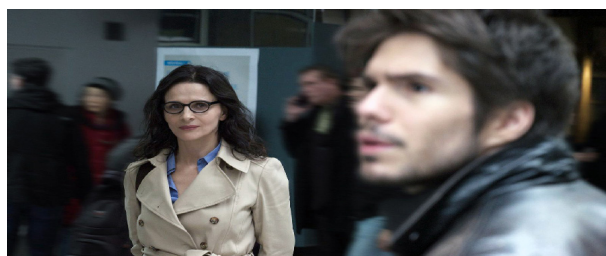
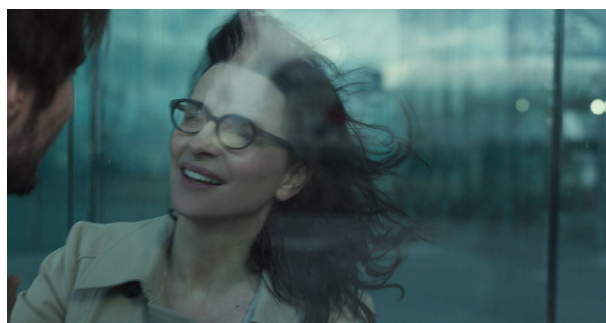
Les références culturelles et cinématographiques du réalisateur témoignent surtout d'une certaine prétention : « En le lisant, j'ai tout de suite pensé à [Rashomon](#) d'[Akira Kurosawa](#), où chacun, tour à tour, raconte sa version. J'ai également pensé à [Vertigo](#) d'[Alfred Hitchcock](#), où [James Stewart](#) est amoureux de l'image d'une femme fantôme. Mais encore à Marivaux et ses *Fausse confidences*, à Choderlos de Laclos et ses *Liaisons dangereuses*, à Borges, à Pirandello... » et la co-scénariste qu'il a choisie ne risquait pas de le ramener vers le propos du roman. Voici comment le réalisateur justifie le choix de sa co-scénariste : « Ce sont ses qualités de scénariste qui ont guidé mon choix [sous-entendu, pas le fait qu'elle est une femme]. Particulièrement son travail avec [Arnaud Desplechin](#). ([Jimmy P.](#), [Trois souvenirs de ma jeunesse](#) et [Les Fantômes d'Ismaël](#)). » En effet, on peut difficilement rêver d'un cinéma moins féministe... (voir la critique des [Fantômes d'Ismaël](#) sur le site).

La référence à *Rashomon* paraît tout à fait abusive : dans le film, contrairement au roman, il n'y a qu'une version, celle de Claire, et sa création d'une fausse identité sur Facebook, ce que commente abondamment la critique. Pour *Télérama* (Guillemette Odicino) : « Plus que la toxicité des réseaux sociaux où tout peut s'inventer, c'est bien le mensonge, aux autres et à soi, qui est décortiqué dans ce thriller romanesque et singulier. » *Le Monde* (Mathieu Macheret) y voit en revanche « une dramatisation de la dépendance aux réseaux sociaux » tout en reprochant au film un « réalisme psychologique scolaire ».

Certes Juliette Binoche fait une performance impressionnante, donnant à lire sur son visage, avec une grande économie de moyens, toutes les



souffrances de cette femme qui tente désespérément de lutter contre son invisibilisation en tant qu'objet du désir masculin. Pourtant, une péripétie bizarre semble la rendre responsable de l'échec de sa relation avec Alex. Après avoir mis fin à leur (fausse) relation virtuelle, alors qu'elle a réussi à séduire Alex « dans la vraie vie » sous son identité réelle de professeure d'université – il y aurait beaucoup à dire sur les séquences expéditives où on la voit commenter des œuvres littéraires devant un amphithéâtre plein d'étudiant.e.s –, ils ont une relation amoureuse épanouie qu'elle détruit en réactivant sa fausse identité pour tester l'attachement d'Alex. La découverte par le jeune homme de cette manipulation mettra fin à leur relation. Cet épisode masochiste existe aussi dans le roman, mais il est contrebalancé par les versions suivantes de l'histoire. Ce qui n'est pas le cas dans le film qui se termine par une série de retournements tellement invraisemblables qu'ils ôtent toute crédibilité à l'histoire.



Geneviève Sellier est Professeure émérite en études cinématographiques à l'Université Bordeaux Montaigne. Spécialiste des approches « genrées » du cinéma et de la télévision, elle a publié notamment *La Drôle de guerre des sexes du cinéma français, 1930-1956*, avec Noël Burch (1996, rééd. 2005) ; *La Nouvelle Vague, un cinéma au masculin singulier* (2005) ; *Ignorée de tous... sauf du public : quinze ans de fiction télévisée française*, avec Noël Burch (2014) ; elle a co-dirigé *Cinéma et cinéphilies populaires dans la France d'après-guerre 1945-1958* (2015).

voir <http://www.genevieve-sellier.com>

